

Le « Quick decline » existe en Floride...

Des trois États agrumicoles des U.S.A., Californie, Floride et Texas, on sait que le « Quick Decline » ou « Tristeza » n'avait jamais été trouvé que dans le premier.

Les deux autres États encore privilégiés ne restaient cependant pas inactifs devant cette question.

Le Texas étudiait le comportement vis-à-vis de ses problèmes particuliers (résistance à la salure des eaux d'irrigation notamment) des porte-greffes reconnus, dans d'autres régions atteintes, comme tolérants.

La Floride avait poussé cette étude plus à fond. Le State Plant Board of Florida, organisme privé, mais qui subventionne largement les stations de recherches de cet État, telle la Citrus Experiment Station de Lake Alfred, avait établi en Argentine, pays atteint à un très haut degré par cette maladie, auprès de la Estacion Experimental Citricola à Concordia (entre Rios), un laboratoire d'étude de la « Tristeza ». Notre excellent correspondant, le Dr L. C. KNORR, s'en occupait comme « Pathologist in charge ».

Or, par suite de la découverte du « Quick Decline » en Floride, ce laboratoire d'Argentine revient auprès de la Citrus Experiment Station de Lake-Alfred en Floride.

* * *

La revue « Citrus Leaves » a publié (vol. XXXII, n° 8, août 1952, page 22) la nouvelle de la découverte d'un foyer de « Quick Decline » en Floride.

Le Dr F. E. GARDNER, directeur de l'U.S. Fruit Field Station d'Orlando a fait connaître que des chercheurs de sa station avaient découvert le « Quick Decline » en Floride.

On sait qu'il existe certainement plusieurs types du virus responsable de cette maladie. Il semble que celui découvert en Floride soit d'un type atténué, moins fort que celui causant le « Quick Decline » en Californie.

Cette maladie existe en Floride depuis 8 ou 10 ans, et peut-être plus, d'après le Dr GARDNER. Elle a été rencontrée dans deux aires distantes de 150 kilomètres environ mais il n'est pas impossible qu'on la rencontre dans d'autres endroits. Toutefois, ce développement relativement lent laisse présager l'absence d'un vecteur efficace.

La situation est sérieuse, mais elle pourrait être pire. Le Dr GARDNER pense que, à moins d'apparition d'une forme particulièrement dangereuse de virus, la production floridienne ne connaîtra pas un abaissement sérieux, par suite de la possibilité pour les planteurs de remplacer leurs arbres atteints par des arbres sur porte-greffes tolérants.

Les efforts seront continués au point de vue recherches, notamment en aidant le State Plant Board of Florida

à inspecter les vergers et en pratiquant des méthodes d'identification pour évaluer l'extension de la maladie.

Le Dr A. F. CAMP, vice director in charge de la Citrus Experiment Station de Lake Alfred, qui se rend une partie de l'année en Argentine pour contrôler les travaux de sa filiale, lesquels, outre la Tristeza, portent aussi sur la Ceratite et sur la Mouche Noire, pense que la souche du virus floridien (comme celle du virus californien) est moins virulente que celle occasionnant la « Tristeza » au Brésil et en Argentine, car les arbres atteints auraient décliné beaucoup plus vite.

« Citrus Leaves » rapporte également que les chercheurs de la Citrus Experiment Station de Riverside, en Californie, sont d'avis que les différences climatiques entre la Californie et la Floride sont en partie responsables du dépérissement plus lent des arbres de Floride. Ce phénomène s'expliquerait par le fait qu'en raison du climat très humide de la Floride (1.300 à 1.400 mm de pluie), un arbre atteint n'aurait pas autant de difficultés durant les périodes chaudes à puiser de l'eau dans le sol qu'un arbre poussant sous le climat plus aride de la Californie.

On sait en effet que dans le « Quick Decline », les vaisseaux du liber transportant la sève élaborée sont détruits, ou tellement réduits que les racines ne peuvent percevoir la quantité de nourriture qui leur est nécessaire.

Si le climat de la Floride était semblable à celui de la Californie, la présence du « Quick Decline » aurait été détectée beaucoup plus tôt et les effets de la maladie sur les arbres auraient été beaucoup plus dramatiques.

* * *

Le climat n'est pas la seule raison d'espérer pour les Floridiens.

Si le « Quick Decline » s'est montré si désastreux en Californie, c'est pour la principale raison qu'on peut le considérer comme *la maladie spécifique du Bigaradier en tant que porte-greffe*. Or, la Californie n'emploie pratiquement que le Bigaradier comme porte-greffe, sauf quelques orangers pour le citronnier qui n'admet pas d'être greffé sur Bigaradier ou pour l'oranger dans les terres légères. Le Rough Lemon est peu employé, sauf dans les terres légères de l'intérieur, pour les orangers Washington Navel, dont il augmenterait la précocité, tout en donnant des fruits moins bons et des arbres plus sensibles au froid.

N'ont donc résisté dans les régions atteintes de Californie, que les arbres francs de pied ou greffés sur d'autres porte-greffes que le Bigaradier.

Il n'en va pas de même en Floride où le Bigaradier est l'exception. Il est en effet bien moins adapté que le

Rough Lemon aux terres excessivement sablonneuses des régions à agrumes de Floride, mais il donne des fruits de meilleure qualité aux variétés qu'il supporte.

On compte en effet 7 à 8 % de pieds francs et parmi les plants greffés, on compte 10 à 12 % sur Bigaradier et 70 % sur Rough Lemon.

Or, l'oranger et le grapefruit francs de pied (seedlings) ne sont pas attaqués (c'est une règle générale pour les francs et le Bigaradier *franc* ne l'est pas non plus) et

d'autre part le Rough Lemon greffé en oranger est un porte-greffe très tolérant, c'est-à-dire que s'il porte le virus tout comme un Bigaradier greffé, les effets de la maladie sont presque insensibles sur le développement de l'arbre, partant sur la récolte.

Ainsi les Floridiens auront le temps de remplacer le nombre relativement réduit d'arbres atteints par des plants tolérants au fur et à mesure de la disparition des premiers, sans à-coup pour la production.

...et peut-être aussi à Madagascar

Nous étions en relations d'échanges de renseignements et de matériel végétal concernant le « Combava », Citrus de Madagascar, avec M. P. R. MONTAGNAC, ingénieur principal d'Agriculture, directeur de la Station Agricole du Bas-Mangoky à Tulear (Madagascar) (1).

Une correspondance récente de M. MONTAGNAC laisse penser que la « Quick Decline » ou « Tristeza » pourrait bien exister également à Madagascar.

L'opinion de MONTAGNAC se fonde sur les faits suivants :

— Tout d'abord l'importation à Madagascar en 1928, en provenance d'Afrique du Sud de plants d'Agrumes, notamment les Oranges Washington Navel et Du Roi.

Or, l'Afrique du Sud est à l'origine de la dissémination du virus dans certains territoires d'Afrique ayant importé des plants : Congo Belge et Gold Coast par exemple.

— Ensuite le dépérissement à allure virosique des plants introduits, lesquels étaient greffés sur Pamplemoussier

(ou Grapefruit), les pamplemoussiers, et dans une moindre mesure les grapefruits étant classés comme susceptibles à la maladie lorsqu'ils supportent des greffons d'oranger.

— Une végétation correcte de plants greffés sur « Combava » (vraisemblablement une forme ou un hybride de *Citrus Lystrix* DC.) par approche des plants originels dépérissants.

Il y aurait alors dans ce cas une combinaison porteuse de virus mais tolérante, d'où la végétation normale, alors que ces mêmes plants originels greffés sur pamplemoussier et conservés comme témoins ont disparu (combinaison susceptible).

— Une végétation normale de plants de « Combava » greffés avec des greffons prélevés sur des arbres dépérissants, pour la même raison d'association tolérante.

Toutes ces observations sont assez fortes pour incliner à penser que cette terrible virose existe également à Madagascar. Une enquête supplémentaire, doublée de tests (réaction à l'iode et surtout test de la lime Mexicaine) permettrait seule de juger.

Henri CHAPOT,
Généticien à l'Institut des Fruits
et Agrumes Coloniaux.

(1) H. CHAPOT, Le Combava, Citrus de la Réunion et de Madagascar. (*Revue Internationale de Botanique Appliquée*, n°s 357-358, juillet-août 1952.)

